

Dimanche 31 août 2008

7 HEBDO

Mag



The Human Canonball, 1890, affiche pour le cirque Frank A. Robbins (The John and Mable Ringling Museum of Art, Tibbals Digital Collection).

American Circus

En abordant le Nouveau Monde à la fin du XIX^e siècle, le cirque change de dimension. Barnum et quelques autres entrepreneurs de spectacles vont en faire une industrie colossale, à la mesure d'une Amérique en plein âge d'or.

par Michel GENSON

A MA connaissance, le cirque est le seul spectacle au monde qui offre la qualité d'un rêve heureux. Sous les yeux et sous la plume d'un Hemingway enthousiaste défille un spectacle époustouflant de couleurs et de bruits, de fantasmes et d'exploits. Des chapiteaux géants pouvant accueillir jusqu'à dix mille spectateurs et plus, des affiches chatoyantes regroupant des centaines d'artistes venus de tous les horizons, bousculant le quotidien des spectateurs du Kansas ou du Nevada. Dans sa version américaine, le phénomène du cirque

atteint alors des proportions colossales. Durant près d'un siècle (1870-1950), les Etats-Unis vont vivre chaque année, de mai à octobre, au rythme des villages de toile sans cesse montés et démontés. Près de mille cinquante personnes voyagent avec la caravane du cirque Ringling

Bros. and Barnum & Bailey – beaucoup de compagnies ont ainsi fusionné pour atteindre à plus de volume encore. Vers 1930, les écoles fermaient, la ville s'arrêtait quand se dressaient les six mâts du grand chapiteau. Le volume géant que les éditions Taschen consacrent à cette homérique épopée (voir ci-contre) est à la mesure du phénomène.

Les spécialistes font remonter à 1783 la première représentation d'un cirque sur le territoire des Etats-Unis. Les émigrants européens fraîchement installés sont avides de renouer avec un genre qui trouve ses racines historiques en Angleterre, dans le spectacle équestre mis au point par Philipp Astley en 1768. Le même embauchera rapidement

un acrobate, puis des personnages de pantomimes, dont un certain Clown venu du théâtre élisabéthain.

Mais la vraie paternité du cirque américain est sans conteste accordée à John Bill Ricketts, lequel franchira l'océan pour s'installer à Philadelphie en 1793. Un an plus tard, débarque le premier éléphant. La fantastique machine est lancée, qui ne va pas tarder à profiter de la révolution du jour. Celle du chemin de fer qui traverse le pays à partir de 1869. Phineas Taylor Barnum quitte alors son épicerie et met le cirque sur rails. Des trains entiers (cent doubles-wagons pour la tournée 1924 du Barnum & Bailey déjà cité) courront désormais le pays, forts d'impressionnantes ménageries

alimentées par l'explosion du commerce d'animaux sauvages favorisé par la colonisation. Ainsi l'éléphant Jumbo ("chef" en dialecte swahili), acheté en 1861 au Soudan pour être exhibé d'abord en France puis en Angleterre. Acheté par Barnum en 1882, il connaîtra une popularité telle qu'il entrera dans l'imaginaire collectif, malgré sa disparition prématurée, en 1885, précisément dans un accident de train.

La surenchère est tout aussi effrénée pour ce qui est des reconstitutions historiques. Il faut rivaliser avec le cinéma naissant, on applaudira ainsi Les Mille et Une Nuits (1916), Aladin et la lampe magique (1917) ou une Jeanne d'Arc ahurissante (1913) mettant en piste 1 200 figurants

et 300 danseuses. On est en plein gigantisme dévoreur d'exotisme (des tableaux africains au Buffalo Bill's Wild West Show) ou de sensationnel. Pas de cirque sans exhibition de phénomènes (hommes-squelettes, têtes qui parlent, albinos ou siamois, les premiers du genre étant au XIX^e les frères Chang et Eng Burker, originaires du Siam, d'où leur dénomination) ou de numéros extrêmes. En 1877, Rosa Richter, alias "Zazel" sera la première femme-canon de l'histoire du cirque – le système de catapulte avait été mis au point quelques années plus tôt par un "Signor Fanni".

L'univers circassien se découvre alors comme une société cosmopolite, métissée, hors-normes, où se côtoient pour la même cause acrobates chinois, femmes-girafes, jongleuse australienne ou trapéziste des Balkans. «Le cirque est un changement de rythme, écrivait alors Steinbeck. Chaque homme, femme et enfant en ressort rafraîchi, revigoré et paré pour la survie.»

Taschen Circus

Le **Circus** proposé par Taschen est exceptionnel autant par son gabarit (29x44 cm pour 670 pages) que par son contenu. Une iconographie époustouflante sert de support aux textes. 900 documents (reproductions d'affiches rarissimes, photos puisées dans les archives Kodak ou empruntées à des collections privées) ont été sélectionnés parmi 30 000 images pour illustrer au plus juste le propos. Sept kilos de bonheur bibliophilique et circassien.



L'entrée du Ringling Bros. and Barnum & Bailey en 1953 (State University of Illinois, Special collections).

Femmes de piste

La question de l'émancipation de la femme ne s'est jamais vraiment posée dans le monde clos du cirque. Les exemples de carrières féminines exceptionnelles y sont légion. Sous le chapiteau, la femme artiste doit développer les mêmes qualités que son alter ego masculin. Acrobate, jongleuse ou dressuse de fauves, elle travaille avec son corps et ne craint pas de le montrer, sans pour autant passer pour une femme légère. Elle ajoute au charme l'exploit physique. Mais les entrepreneurs de spectacles sauront subtilement jouer sur l'attrait érotique d'une écuillère ou d'une voltigeuse. Parmi les réussites les plus exemplaires, on retiendra Liliane Leitzel, la reine des anneaux dans les années 1920, qui disposait d'une suite dans le train et d'une tente



Pinoto del Oro en 1956 au Ringling Bros. and Barnum & Bailey (State University of Illinois, Milner Library Special Collections).

privée avec domestique et majordome. Vers 1910, l'Allemande Katie Dandwina se présente comme "femme hercule", elle retient deux chevaux à la seule force de son cou, brise des chaînes devant une haie de légionnaires romains réduits à l'état de figurants. Renversement des rôles aussi avec Carlotta aux mâchoires d'acier eui, en 1880, soulève avec les dents une planche sur laquelle est couché un partenaire masculin. Dans ce modeste panthéon, on reindra aussi Pinoto del Oro, «l'éblouissante étoile espagnole du trapèze aux nerfs d'acier» ou May Lillie, l'une des très rares femmes à avoir fait des études supérieures en 1900, qui préféra suivre son mari sur la piste du Wild West Show, où elle devint une redoutable tireuse au pistolet.